CRITIQUE CD événement. « Bezaubert » / Richard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – sept 2024)

Dans ce cd événement, enregistré à Hambourg en 2024, le compositeur berlinois Oliver Gruhn confirme un tempérament exceptionnel pour l'écriture orchestrale, alliant puissance et subtilité onirique, ce dans une orchestration somptueuse et subtile, et porté par un sens indiscutable du drame intérieur. L'auditeur peut mesurer l'ampleur de son imaginaire (en cela parfaitement en phase avec la poésie d'Hermann Hesse, auteur mis en avant aux côté de Richard Strauss) ; il peut tout autant se délecter de tels dons d'orchestrateur, inspiré par les textes

poétiques dont chaque image et sentiment trouve dans la réalisation sonore, un étonnant prolongement musical. Un miroitement de couleurs et de timbres, d'accents et d'effets contrastés au diapason du visuel de couverture, bigarré, flamboyant, détail d'une composition peinte d'Oliver Gruhn lui-même (« *sommergarten* » / jardin d'été)… L'apport du cd est double : il vient compléter les « derniers lieder de Richard Strauss » en proposant l'orchestration de 2 lieder « Nacht » et « Malven » ; il offre un premier aperçu sur les propres lieder du compositeur berlinois visiblement très inspiré par le modèle straussien…



Au total se sont 3 cycles de lieder composés par **Oliver Gruhn**, majoritairement associés aux textes de Hesse. Figurent aussi les vers de la poétesse Ricarda Huch entre autres)…
Deux sont pour soprano (« Sommerliebe » et le dernier « Brennendes Herz »).
Le 3è cycle est pour baryton : soit le très spectaculaire « Der König ohne land / Le roi sans royaume », corpus intégralement écrit par Hermann Hesse et certainement, l'ensemble le plus dramatiquement développé. Les 2 solistes requis sont d'un bout à l'autre étonnamment impliqués et nuancés, véritable diseurs, évidemment d'autant plus naturels qu'ils captent et maîtrisent toutes les nuances de la langue et donc de chaque texte poétique.

Le soprano de **Diana Schnürpel** déploie tout au long des mélodies un timbre charnu et clair, aux aigus rayonnants, ciselant son intelligibilité avec style et élégance, aussi puissant que fin et précis, aussi souple qu'agile et expressif. Avec des couleurs de fait straussiennes, cuivrées et somptueuses sur l'ensemble du spectre vocal ; sa capacité à suggérer l'univers de la nuit, l'extase et l'ivresse d'un enchantement total se révèle dans les deux lieder de Strauss préalables : « Malven » et surtout le premier « Nacht » véritable révélation, que, dans la forme proposée ainsi, Oliver Gruhn a su admirablement complété puis orchestré.

Nacht et Malven
2 lieder de Strauss enfin restitués

Le lied est récemment restitué dans sa nouvelle parure orchestrale et s'enchâsse parfaitement dans la suite recomposée (proposée par Oliver Gruhn) réunissant les 7 derniers lieder de Richard Strauss, 7 pièces chronologiquement

identifiées et qui, inspirées par la lyre enchanteresse et nostalgique d'Hermann Hesse, constitue un nouvel ensemble musicalement captivant.

La restitution symphonique révèle une connaissance très précise de l'orchestration de Strauss, déroulant dès son début un tapis instrumental somptueux (bois et cordes); privilégiant des harmonies sourdes et subtiles qui nourrissent constamment le flux orchestral en longues phrases voluptueuses et langoureuses. Le ton est celui d'une ample méditation, à la fois extatique et contemplative, qui finit grave et interrogative.

« Malven / Les Mauves » est tout aussi réussi et d'une grande richesse poétique : le lied récemment redécouvert après qu'il a été identifié, est bien le dernier jamais composé par Strauss, et que Oliver Gruhn restitue également dans sa propre version orchestrée ; l'hypersensibilité instrumentale favorise un climat plus léger, convoquant l'air du sous-bois, un parfum oxygéné et pastoral.

L'écriture sait réussir de façon remarquable, en trouvant un point d'équilibre entre flamboyance voluptueuse straussienne et sobre mesure dans les choix de l'orchestration. Les deux lieder de Strauss doivent à présent être intégrés dans chaque concert affichant les derniers lieder de Strauss, et dans la succession des 7 à présent établis en cohérence par Oliver Gruhn (lire notre présentation annonce du cd « Bezaubert » : Richard Strauss / Oliver Gruhn.

Ce souci constant, qu'il s'agisse des lieder de Strauss complétés et orchestrés, ou de ses propres lieder, l'inspiration et la conception d'Oliver Gruhn convainquent de bout en bout.

La qualité musicale est constante et le souci d'éloquence textuelle égal, ce dès le premier lied du cycle « Sommerliebe » : « Höhe des Sommers » : l'opulence millimétrée de l'écriture orchestrale respecte chaque nuance du poème. Le climat d'enchantement y est préservé conférant à

chaque lied un indiscutable souffle poétique et lyrique (sublime « Nächtlicher Regen », dont l'orchestration est l'une des plus ouvragées et subtile, fusionnant avec le texte entre ivresse, déclamation, gravité tragique, espérance éperdue…).

Lieder d'après Hermann Hesse

Notre préférence va évidemment au cycle d'essence théâtrale, inspiré de Hesse : « *Der König ohne land* / Le roi sans royaume » : la mise en musique égale les meilleurs compositeurs romantiques germaniques. La caractérisation musicale évite tout pathos clinquant, cherchant essentiellement à servir la puissance et le sens des mots. Ainsi la somptuosité du cor, souple et enivré dans « *August* », les climats wagnériens de « *Angst* », le plus développé des lieder du cycle. Oliver Gruhn y exploite toutes les ressources du vaste orchestre (il est vrai magnifiquement dirigé par le chef **Sebastian Lang-Lessing**), déployant sa puissance et la finesse de sa palette de timbres, dans des climats poétiques d'une profondeur saisissante (cuivres somptueux), entre renoncement et éclairs mahlériens et méditation straussienne (superbe finale en apothéose suspendue cor / harpe). Ce lied est un condensé de la maîtrise du compositeur contemporain. Même ivresse textuelle et orchestrale dans le climat de plénitude active dans le pénultième « *Dunkle Augen* », fusion très réussie entre la voix et l'orchestre (à ce titre le baryton **Staffan Liljas** se révèle fin, mesuré d'une subtilité égale aux instrumentistes de l'orchestre hambourgeois). On ne saurait disposer aujourd'hui d'un meilleur artisan orchestral sachant ainsi vivifier la texture chantante des poèmes d'Hermann Hesse. Eblouissante révélation. L'album « Bezaubert… » obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

CD



CRITIQUE CD, événement. « Bezaubert » / Ricgard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – enregistré en sept 2024, Miralles Saal Hamburg) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

LIRE aussi notre **présentation annonce du cd « Bezaubert » /Oliver Gruhn :** https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bezaubert-les-7-derniers-lieder-de-richard-strauss-hommage-pour-le-150eme-anniversaire-de-la-naissance-de-hermann-hesse-diana-schnurpel-soprano-st/

Le compositeur Berlinois Oliver Gruhn questionne le dernier

cycle orchestral et vocal de Richard Strauss (« Vier letzte Lieder »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« Frühling / Printemps », « September / Septembre », « Beim Schlafengehen / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « Malven » / Les Mauves.



entretien

ENTRETIEN avec OLIVER GRUHN : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oliver-gruhn-a-propos-de-version-des-7-derniers-lieder-de-richard-strauss/



Le compositeur Berlinois Oliver GRUHN propose une nouvelle versiondes « derniers Lieder » de Richard Strauss ; si l'on savait qu'ils n'étaient en rien 4, mais… 5 (depuis la révélation du dernier Lied avéré « Malven », tenu secret jusque là par sa dédicataire, la cantratrice Maria Jeritza), Oliver Gruhn va plus loin encore ; après une enquête musicologique minutieuse, se précisent en réalité… 7 Lieder que Richard Strauss conçoit dans la dernière période créatrice, et qui approfondissent encore sa découverte des poèmes d'Hermann Hesse. Il revient au compositeur contemporain d'avoir ainsi rétabli pour certains dans une parure orchestrale complétée (« Nacht »), une nouvelle succession lyrique et orchestrale qui renouvelle totalement notre connaissance du dernier Strauss. Le résultat se dévoile dans son récent cd intitulé « BEZAUBERT », en une totalité renouvelée, dont la cohérence poétique et musicale convainc absolument. Explications…

OLIVER GRUHN
bio

Né à Berlin, Oliver Gruhn a d'abord joué de la trompette et étudié le trombone et la composition à l'Académie de musique Hanns Eisler. Il est tromboniste principal de la Norddeutsche Philharmonie Rostock depuis 2007.
Son œuvre de composition va des premières pièces pour trombone et compositions pour le BigBand de la HfM Berlin à la musique de chambre et aux grandes pièces symphoniques, à la musique de film et aux œuvres sous l'influence du jazz; il s'est

également particulièrement illustré à l’opéra et dans le genre flamboyant des lieder avec orchestre.

En 2022, il remporte le Concours international de musique mondiale avec la meilleure note attribuée pour sa mélodie orchestrale « Schmetterlinge im Spätsommer ».

En 2023, il décroche le Prix platine au Concours international de musique canadienne pour « Schmetterlinge im Spätsommer » et la même distinction pour l’orchestration et la production du lied « Malven » de Richard Strauss.
La même année (2023), Oliver Gruhn remporte l’or au concours international de musique Euro Elite avec 2 lieder orchestraux.
Lors de la 7ème édition du Concours de musique du Québec 2023, il remporte le concours dans la catégorie composition avec un « Absolute Platinum Award » pour « Nächtlicher Regen ».

VISITEZ le site du compositeur OLIVER GRUHN :
https://www.olivergruhn.de/

english

Born in Berlin, first played the trumpet and studied trombone and composition at the Hanns Eisler Music Academy.
Since 1988 he has been the deputy principal trombonist of the Norddeutsche Philharmonie Rostock, and its principal trombonist since 2007.

His compositional work ranges from first pieces for trombone and compositions for the BigBand of the HfM Berlin to chamber music and large-scale symphonic pieces, film music and works under the influence of jazz to opera and orchestral songs.



Amazon: https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ

Spotify: https://open.spotify.com/intl-de/album/4W8DO973ajl4gOqdRr7g8N

iTunes/Apple-Musik: https://music.apple.com/de/album/bezaubert-orchesterlieder-von-richard-strauss-und-oliver/1840130517

ENTRETIEN avec Oliver GRUHN à

propos de sa version des 7 derniers Lieder de Richard Strauss

Le compositeur Berlinois Oliver GRUHN propose une nouvelle versiondes « derniers *Lieder* » de Richard Strauss ; si l'on savait qu'ils n'étaient en rien 4, mais… 5 (depuis la révélation du dernier *Lied* avéré « *Malven* », tenu secret jusque là par sa dédicataire, la cantatrice Maria Jeritza), Oliver Gruhn va plus loin encore ; après une enquête musicologique minutieuse, se précisent en réalité… 7 *Lieder* que Richard Strauss conçoit dans la dernière période créatrice, et qui approfondissent encore sa découverte des poèmes d'Hermann Hesse. Il revient au compositeur contemporain d'avoir ainsi rétabli pour certains dans une parure orchestrale complétée (« *Nacht* »), une



nouvelle succession lyrique et orchestrale qui renouvelle totalement notre connaissance du dernier Strauss. Le résultat se dévoile dans son récent cd intitulé « *BEZAUBERT* », en une totalité renouvelée, dont la cohérence poétique et musicale convainc absolument. Explications…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous décidé de compléter le cycle des 4 derniers lieder ? Sur quels éléments historiques vous êtes-vous appuyé pour cet ajout ?

OLIVER GRUHN : Les « Quatre derniers lieder » m'accompagnent depuis très longtemps ; ils m'ont captivé depuis ma jeunesse. En examinant la partition, on remarque d'indiscutables incohérences dans les indications de date. La question qui en résulte est : que s'est-il passé dans le deuxième mois précisément, entre la composition d'« *Im Abendrot / Le Crépuscule* » et de « *Frühling / Printemps* », alors qu'il fallait généralement environ un mois à Strauss pour terminer chacun de ses autres lieder ? Cette question trouve rapidement une réponse : c'est « *Ruhe, meine Seele* », qu'il a orchestré pour la première fois, 54 ans après sa composition. Mais la succession actuelle elle-même des lieder interroge. Ce cycle des » Quatre derniers lieder » est une compilation de l'éditeur Dr. Ernst Roth, – réalisée après la mort de Strauss, pas par Strauss lui-même.

N’existait-il pas plus de lieder dans cette dernière période, et qui n’ont pas été retenus dans le cycle ? Si oui, pourquoi ? « *Malven* » n’existe que comme une mélodie pour piano. Maria Jeritza, à qui Strauss a dédié ce lied, l’a gardée pour elle-même, tout au long de sa vie, de sorte que Strauss n’a jamais eu la chance de l’orchestrer, même s’il a demandé son retour après l’avoir copiée.



En lisant la table des matières des carnets de croquis de Strauss, je suis tombé sur le fragment « *Nacht* » d’après le poème d’Hermann Hesse. Il y est noté directement après « *Beim Schlafengehen / en se couchant* », indiquant une cohérence chronologique directe (le coucher, puis la nuit). Il est également établi que Strauss avait déjà marqué certains des vers de Hesse dans son recueil de poèmes de Hesse, et « *Höhe des Sommers* » a été copié dans ce même carnet. Par conséquent, on peut supposer que les « Quatre derniers lieder », telles qu’elles sont actuellement connus, ne concentrent pas la totalité des œuvres orchestrale ultimes de Strauss. À mon avis, Strauss n’a tout simplement pas eu assez de temps à la fin de sa vie pour réaliser pleinement toutes ses idées, en raison de son âge avancé et de sa mauvaise santé. Ainsi, ce sont les incohérences dans les entrées datées révélant les deux lieder manquants, ainsi que le fragment « Nacht » qui sont directement liés aux lieder que nous connaissons, et qui, selon moi, sont inséparablement liés à eux.

CLASSIQUENEWS : Qu’avez-vous exactement compilé à cette fin?

OLIVER GRUHN : Le plus important, à mon avis, c’est de rétablir les lieder dans l’ordre chronologique. Mon expérience

de compositeur me permet de comprendre le processus de développement d'un tel cycle de chansons. À partir de « Im Abendrot », il ne s'agit pas d'un adieu, mais d'une interrogation. Le printemps (« Frühling ») qui suit est maintenant le premier poème de Hesse mis en musique. Le parcours se poursuit avec « Beim Schlafengehen / Au coucher » et « Nacht / Nuit », le manuscrit lui-même indiquant clairement la tonalité en ré mineur.
Il n'y a pas d'alternative raisonnable que de le placer là, car « septembre » commence en ré majeur. Cela a un effet immense lorsque, de cette couleur sombre, le mois de septembre se tourne à nouveau vers la lumière. Enfin s'isncrit le point final du cycle, dans la même tonalité qu' « Abendrot », – cette tonalité que Strauss affectionnait particulièrement : mi bémol majeur- : « Malven »/ les mauves.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la signification générale, les thèmes des poèmes ajoutés ? Qu'apporte leur présence aux 4 lieder déjà connus ?

OLIVER GRUHN : Dans le contexte de l'Après Guerre, « Ruhe, meine Seele » a une toute autre signification. Timothy Jackson est d'avis depuis près de 40 ans, du point de vue de la théorie musicale, que l'orchestration de cette chanson est très étroitement liée aux autres lieder. « Nacht » est le prolongement profond de « Beim Schlafengehen / Au coucher » : dans cette mélodie, Strauss conclut la paix avec la mort ; il l'embrasse musicalement. Cela apporte une nouvelle dimension à ce cycle, ce n'est pas un adieu à la vie car les lieder suivants : « September » et surtout « Malven / Les mauves » effacent toute lourdeur. Chacun contemple la vie qui s'efface tout en exprimant confiance et sérénité.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de votre orchestration

? Comment avez-vous réussi à composer dans le style de Richard Strauss et à vous en libérer ? Quels instruments, quels mélanges de sonorités avez-vous privilégié ?

OLIVER GRUHN : Je commence dans l'autre sens. Il est essentiel de se libérer complètement en tant que compositeur si l'on veut compléter Strauss. Il ne s'agit pas de copier son écriture, mais de s'y soumettre, de la comprendre pour trouver ainsi une suite à son idée musicale. Ce qui est vraiment difficile, c'est de savoir ce qu'il y a entre les partitions, ce qu'il fait quand et pourquoi ? Ce travail ressemble un peu à un « profiler », mais ici dans le sens musical, mon objectif étant de créer une solution aussi proche que possible du matériel musical existant, afin de développer la cellule musicale et de rendre l'intention de Strauss audible dans son propre sens. Il faut comprendre ce processus de création.
L'orchestration est très claire dans son œuvre tardive. Les cordes séparées et les connexions, en particulier avec les instruments à vent, sont extrêmement efficaces pour créer un son large qui correspond aux humeurs respectives des lieder. Dans *le Printemps*, à plusieurs endroits, les clarinettes jouent en position très haute avec les flûtes. Il s'agit d'un son très spécifique, et c'est exactement le coloris emblématique de ce lied.
Chacune de mes orchestrations souhaitent s'inscrire dans la direction originelle, celle exprimée par Strauss. Dans « *Malven* », cela se fait par la combinaison des cordes avec les bois, où il faut savoir quel instrument joue dans un accord et dans quelle position ; par exemple, est-ce le hautbois ou la clarinette qui doit jouer les tierces ?

les derniers *Lieder* de Strauss

ne sont pas 4 mais … 7 !

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de votre orchestration ? Comment avez-vous réussi à composer dans le style de Richard Strauss et à vous en libérer ? Quels instruments, quels mélanges de sonorités avez-vous privilégié ?

OLIVER GRUHN : Je commence dans l'autre sens. Il est essentiel de me libérer complètement en tant que compositeur pour compléter Strauss. Il ne s'agit pas de copier son écriture, mais de s'y soumettre, de la comprendre pour trouver ainsi une suite à son idée musicale. Ce qui est vraiment difficile, c'est de savoir ce qu'il y a entre les partitions, ce qu'il fait quand et pourquoi ? Ce travail ressemble un peu à un « profiler », mais ici dans le sens musical, mon objectif étant de créer une solution aussi proche que possible du matériel musical existant, afin de développer la cellule musicale et de rendre l'intention de Strauss audible dans son propre sens. Il faut comprendre ce processus de création.
L'orchestration est très claire dans son œuvre tardive. Les cordes séparées et les connexions, en particulier avec les instruments à vent, sont extrêmement efficaces pour créer un son large qui correspond aux humeurs respectives des lieder. Dans le Printemps, il y a par exemple quelques endroits où les clarinettes jouent en position très haute avec les flûtes. Il s'agit d'un son très spécifique, et c'est exactement le coloris emblématique de ce lied.
Chacune de mes orchestrations souhaitent s'inscrire dans la direction originelle, celle exprimée par Strauss. Dans « Malven », cela se fait par la combinaison des cordes avec les bois, où il faut savoir quel instrument joue dans un accord et dans quelle position, est-ce le hautbois ou la clarinette qui doit jouer les tierces ?

CLASSIQUENEWS : Quelle est la dramaturgie globale des 7 chansons dans son nouvel épisode ? En quoi cette nouvelle architecture musicale renouvelle-t-elle notre perception et notre connaissance du dernier Strauss? Comment cela éclaire-t-il le sens général du cycle?

OLIVER GRUHN : Jusqu'à présent, on prétendait que les « Quatre derniers lieder » étaient le testament musical de Richard Strauss. Du point de vue actuel et avec l'état actuel des connaissances, on peut constater que précisément les trois chansons mentionnées se rattachent à cette construction et que Strauss avait certainement encore des plans pour d'autres mélodies.
Alors que le « *Abendrot / Soleil couchant* » se trouve au début du nouveau cycle, une question se pose à laquelle il faut répondre dans les lieder suivants : « *Est-ce la mort ?* » S'ensuit la confrontation avec la détresse personnelle voire l'agitation dans « *Ruhe, meine Seele / Calme, mon âme* ».

Le changement harmonieux de « *Frühling / Printemps* » qui suit, incarne toutefois la floraison renouvelée. Cela se traduit par un changement rapide du do mineur initial à la solidification en mi bémol majeur.

Une nouvelle atmosphère, plus calme encore se déploie dans « *Beim Schlafengehen / Au coucher* ». Le grand solo de violon prépare le terrain pour « *Nacht* », là aussi le violon joue un rôle dans le poème d'Hesse. Ce lied montre la confrontation réelle avec la mort. Strauss fait la paix avec lui-même, mais cela ne veut pas dire qu'il ne veut pas continuer de manière positive. « *September* » montre la conscience de l'effacement et pourtant, en rétrospective, le regard affectueux sur la vie complète. Et « *Malven / Les mauves* » ne sont rien d'autre qu'une déclaration d'amour. Gai et estival dans le geste, où les fleurs qui s'envolent ne montrent qu'une prémonition de l'adieu.

CLASSIQUENEWS : Quel est le lien poétique avec l'œuvre de Hermann Hesse ? Quels thèmes poétiques ont particulièrement inspiré Richard Strauss ?

OLIVER GRUHN : Strauss n'a découvert Hermann Hesse que le jour de sa mort. Néanmoins, vu de l'extérieur, cette conjonction est celle d'une combinaison idéale entre poésie et musique, une alliance réussie désormais emblématique du romantisme tardif. Je crois que quelque chose a changé dans la conscience de Strauss après qu'il ait lu cette poésie. Les poèmes qu'il avait encore l'intention de mettre en musique parlent des souvenirs de jeunesse, de son Italie bien-aimée, des Alpes, de la fugacité, du souvenir de la première guerre mondiale et de « *croyance, amour espérance* », comme il l'écrit lui-même.
Mais il nous parle surtout, du renouveau, comme cela paraît si joliment dans « *Frühling / Printemps* ». On ne peut qu'imaginer à quel point les poèmes l'ont ému ; l'impression poétique doit avoir été très forte ; ce n'est pas pour rien que douze des poèmes de Hesse ont inspiré Strauss pour des mises en musique, dont trois lieders sont bien connus aujourd'hui, et deux existaient jusqu'ici comme fragments, à savoir « *Nacht* », et le projet d'une ultime œuvre chorale (« *Besinnung* »).

CLASSIQUENEWS : Comment ce projet s'intègre-t-il dans votre œuvre? Comment Hermann Hesse vous inspire-t-il?

OLIVER GRUHN : La poésie de Hermann Hesse m'accompagne depuis des décennies. Elle a été et est toujours une source d'inspiration pour beaucoup de mes propres mélodies. Hesse sait saisir et exprimer chaque situation de la vie, dans l'émotivité et dans une formulation qui invitent à les habiller en musique. Une rencontre inattendue avec Richard Strauss s'est produite lorsque j'ai mis en musique le poème « *Höhe des Sommers / Hauteur de l'été* » en 2014. Comme mes recherches ultérieures l'ont révélé, à ma grande surprise, c'était justement le poème que Strauss avait l'intention de

mettre en musique après « *Malven* ». Le compositeur l'avait noté dans son carnet de croquis, mais il n'a pas été mis en œuvre.

Ainsi la conclusion sur le CD : « *Sommerliebe / mon amour d'été* », qui évoque comment la forme du lied avec orchestre trouve son chemin vers l'époque actuelle. Le chemin vers le cycle complet de Strauss a été assez long, il a commencé par l'orchestration de « *Malven / Les mauves* ».
C'était un travail qui s'est intercalé entre mes propres compositions en 2020. Plus tard, cela a continué avec une immersion plus profonde dans la création tardive de lieder de Strauss et mon achèvement de « *Nacht* ». Il s'agissait cependant d'un travail de recherche plus long qui, pour moi, a également mis en lumière le contexte musicologique et historique. Ce n'était pas mon intention d'incorporer mes propres idées dans l'œuvre de Strauss, mais simplement de faire entendre la musique fragmentaire du maître.
Aujourd'hui, la mélodie avec orchestre occupe depuis quelques années l'essentiel de mon travail. Pour moi, il est important de ne pas rompre avec la tradition, mais de s'appuyer sur elle et de la développer. Et le fait qu'Hesse continue d'être pour moi une source d'inspiration permanente se manifeste dans mon prochain cycle de lieder orchestraux pour basse « *Das Buch der rauschenden Lieder / Le recueil de mélodies* », dans lequel j'ai mis en musique 12 poèmes exclusivement de Hermann Hesse.

Propos recueillis en février 2026

LIRE aussi notre présentation du **CD « BEZAUBERT », les 7 derniers lieder de Strauss**, nouveau cycle historique enfin

recomposé par Oliver Gruhn : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bezaubert-les-7-derniers-lieder-de-richard-strauss-hommage-pour-le-150eme-anniversaire-de-la-naissance-de-hermann-hesse-diana-schnurpel-soprano-st/



Le compositeur Berlinois Oliver Gruhn questionne le dernier cycle orchestral et vocal de Richard Strauss (« Vier letzte Lieder »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« Frühling / Printemps », « September / Septembre », « Beim Schlafengehen / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « Malven » / Les Mauves.

approfondir
https://www.olivergruhn.de/
https://www.olivergruhn.de/booklet-bezaubert?lang=en
